



REVUE DE PRESSE

14 novembre 2024

# Une œuvre d'art place Bellecour : de l'ombre, mais pas de végétalisation

Ce mardi, la Ville de Lyon a présenté Tissage Urbain, une œuvre d'art temporaire imaginée par l'artiste lyonnais, Romain Froquet, qui devrait investir la place Bellecour à l'été 2025. Si on promet 4 °C de moins sous les 1500 m<sup>2</sup> de drapés qui doivent être installés, il faudra attendre pour la végétalisation.

À l'occasion du premier budget participatif en 2022, un lieu a rapidement focalisé l'attention des Lyonnais. Invariablement, revenait la même demande : transformer la place Bellecour pour qu'elle devienne un lieu de vie, de repos et de fraîcheur. Ce mardi, Grégory Doucet (EELV) est venu présenter la réponse de la Ville et de la Métropole, la place étant un espace métropolitain classé depuis 1941, qui doit désormais aussi composer avec de nouveaux usages en lien notamment avec la future réorganisation des lignes de bus du côté de la place Antonin-Poncet et l'arrivée de la voie lyonnaise I2 en 2026-2027.

Elle prendra la forme d'une œuvre d'art, baptisée Tissage urbain. C'est une première étape dont l'objectif est de conjuguer l'histoire de Lyon et le changement climatique, préfigurant une transformation pérenne de la place. Une installation temporaire, pour cinq ans, d'un coût de 1,5 million comprenant la conception, la réalisation mais aussi le



Chaque élément de l'installation a été pensé comme un dialogue harmonieux avec l'architecture urbaine environnante, en tenant compte des façades et des structures qui bordent la place Bellecour. Photo @Tristan Architecture

suivi dans le temps de l'œuvre.

## Des brumisateurs installés

D'ici l'été 2025, une série de tracés contemporains, composés de drapages seront installés sur la place, pour enrichir et dynamiser l'espace. À l'est, le tracé d'ombre et lumière, dans les tons orange, relira la partie sud, arborée et l'accès de métro et accompagnera le flux existant. Du sud au nord-ouest, le tracé de l'eau, aux tons verts, souhaite recréer un lien entre la Saône et le Rhône. Un lieu de rafraîchissement où sur une partie, des brumisa-

teurs devraient participer au bien-être des passants, surtout durant les mois d'été. Enfin du sud-ouest au nord, un tracé des usages, de couleur bleue, complétera l'œuvre. Des tracés secondaires matérialisés par un traitement de sol spécifique et un éclairage discret changeront la déambulation, proposant d'autres usages vers les sorties des parkings ou la statue centrale de Louis XIV.

## Fabrication lyonnaise pour les drapés

Reste à expliquer le nom de *Tissage urbain*, imaginé par l'artiste lyonnais Romain Fro-

quet et réalisé par le cabinet Tristan Architecture et AIA Life Designers : l'œuvre s'inspire des Canuts au travers de structures en Douglas, qui évoquent les métiers à tisser et des drapés suspendus, fabriqués par les Lyonnais de Bio Géo. Le tout « célèbre l'identité de la ville et le patrimoine culturel lyonnais ».

Les tracés couverts à environ 7 mètres de haut, permettront l'intégration d'événements et d'installations mobiles, tout en respectant les éléments historiques emblématiques de la place Bellecour. Les bandes de tissus suspendues seront ren-

forcées de fils métalliques qui lui donneront cette forme de drapés et lui assureront une forme de durabilité pour faire face aux intempéries ou aux tentatives de détérioration.

## Une première étape sans ajout de végétalisation

Alors oui, on parle de fraîcheur, de lieux propices aux pauses, de hamacs et de jeux d'eau. Des calculs promettent 4 °C de moins sous les drapés. Mais tous ceux qui attendaient des annonces de végétalisation en seront pour leurs frais. Ce ne sera pas pour tout de suite : l'œuvre d'art est une première étape. Il faudra attendre les suivantes pour voir arriver des arbres, même si les créateurs promettent que des végétaux grimpants devraient progressivement s'approprier les 1500 m<sup>2</sup> drapés.

## Début des travaux fin février-début mars

Reste la mise en place. L'œuvre sera préfabriquée en atelier et progressivement installée avec le moins de nuisances possibles. Tout devrait débuter fin février-début mars pour être terminé pour l'été. Une œuvre temporaire, contenant évidemment une partie de mise en lumière soulignant les flux, qui se veut durable : son repositionnement est déjà pensé, dans d'autres places (comme Carnot ou Les Terreaux), d'autres formes ou même d'autres villes.

● David Tapissier

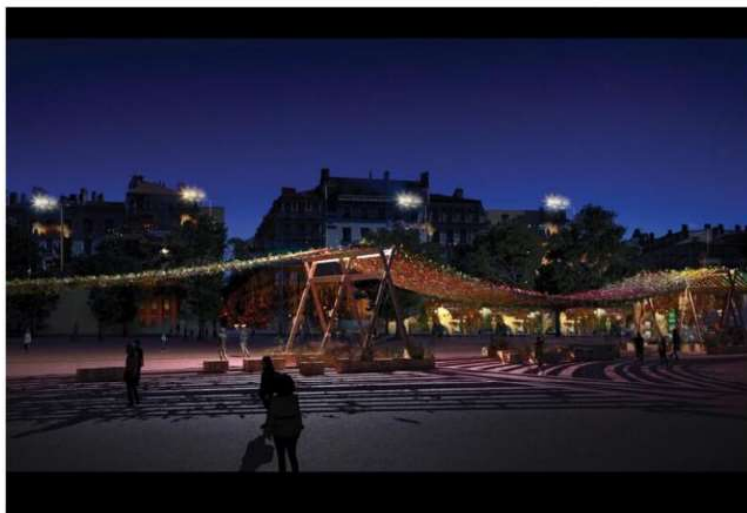
# « Nous n'allons pas transformer la place Bellecour en forêt »

Pourra-t-on un jour réellement végétaliser la place Bellecour, comme le maire de Lyon l'avait annoncé en 2022 ? Bien que ce soit le rêve de nombreux Lyonnais, et à l'heure de voir débarquer une œuvre d'art monumentale sur la place qui fera de l'ombre mais ne comporte aucun arbre planté, la question est revenue au centre des débats, ce jeudi, en conseil municipal.

« C'est qui est détestable, c'est de faire autre chose que ce que vous avez dit. Ce n'est pas de la végétalisation. » En fin de conseil municipal, à l'heure de se prononcer sur la motion déposée par le groupe Droite centre et Indépendants pour obtenir une commission générale autour du réaménagement de la place Bellecour, Georges Képénékian, patron du groupe Progressistes et Républicains, ne mâche pas ses mots. Il fait la leçon au maire écologiste de Lyon qui, en 2022, promettait du rêve aux Lyonnais. « La place Bellecour sera végétalisée ! »

## « Lieu de repos, de fraîcheur »

Trois ans plus tard, Grégory Doucet vient de présenter un projet, sans arbre, mais avec une œuvre d'art monumentale et un réaménagement de la place Bellecour. Temps fort à venir : l'installation, à l'été prochain, de larges ban-



« Chaque élément de l'installation a été pensé comme un dialogue harmonieux avec l'architecture urbaine environnante, en tenant compte des façades et des structures qui bordent la place Bellecour », affirme la mairie de Lyon. Image @Tristan Architecture

des de tissus surplombant le site afin de créer des zones d'ombre. Ce n'est que temporaire. Mais ça coûte 1,6 million d'euros. Lieu de rencontres, de repos, de fraîcheur... « avec ce projet, c'est une mue de la place que nous commençons à opérer », commente Gautier Chapuis, adjoint à la Végétalisation.

« Appelez ça comme vous voulez, "fraîcheur", "rafraîchissement". Mais ce n'est pas de la végétalisation car de végétaux, il n'y en a point dans votre projet. » L'ancien

maire de Lyon connaît bien le dossier et sait combien il est aisé de s'y casser les dents.

Et pour cause. Grégory Doucet n'est pas le premier à avoir eu envie de « végétaliser » Bellecour. Gérard Colloby avait pensé quand il était maire. David Kimelfeld, aussi, lorsque président de la Métropole et candidat à sa réélection, il avait proposé un projet de forêt sur la place, pour un montant de 20 millions d'euros.

« Il y a des problèmes techniques, tout le monde le

sait », lâche-t-il. À commencer par la présence du parking souterrain qui empêche les plantations en pleine terre. Grégory Doucet aurait-il fait abstraction de cette contrainte le jour où il annonçait son ambition de « végétaliser » la place Bellecour, à l'issue du premier budget participatif ?

En tout cas, ce jeudi, en conseil, il ne l'ignore plus. « Envisager de planter en plein milieu de la place Bellecour c'est impossible, sauf à dire que l'on va faire disparaître

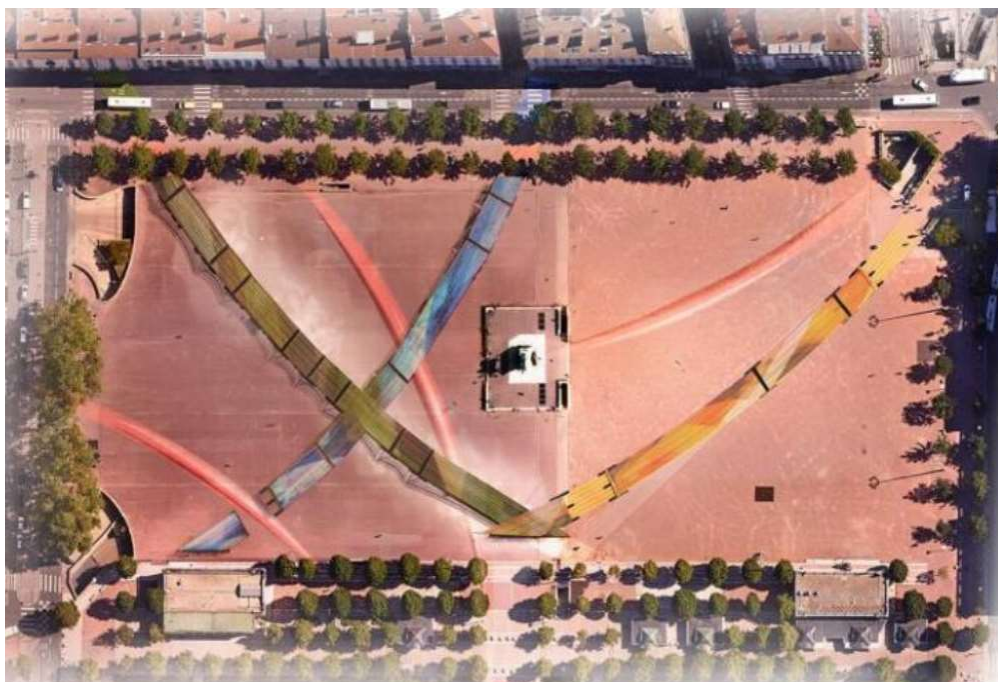
ce parking. On ne trouverait pas une seule personne dans cette assemblée pour l'approuver. Il faut pouvoir offrir des espaces de stationnement pour ceux qui veulent se rendre en Presqu'île en voiture. »

## « À l'époque, il n'était pas nécessaire de tenir compte de l'évolution du climat »

Le voici, dans le sillage de Georges Képénékian - qui aimerait que l'on « reste au plus près de l'histoire de ce lieu central du quartier Unesco » -, parler « d'usages » sur cette place. Son projet, et l'installation de cette œuvre pour cinq ans doit lancer la réflexion, c'est d'ouvrir le débat avec tous les acteurs, y compris la Métropole, la DREAL, et les Architectes des bâtiments de France pour travailler à la révision de ces contraintes historiques qui ne répondent plus aux enjeux actuels.

« Le plan Guide de la place Bellecour de Jacqueline Osty date de 1999 et mérite d'être révisé, dit-il, parce qu'à l'époque, il n'était pas nécessaire de tenir compte de l'évolution du climat. Cela ne veut pas dire que demain, la place Bellecour ressemblera à une forêt. Mais peut-être d'envisager malgré tout davantage de végétation sur cette place Bellecour. »

• Tatiana Vazquez



# « Câlins psychologiques » : les Assises laissent les commerçants sur leur faim

« Ni entendus, ni écoutés, ni assez informés ». C'est en filigrane ce que l'on a pu entendre des quelque 200 commerçants qui assistaient ce lundi aux premières assises du commerce organisées par la Ville de Lyon. Ils en tireront quand même du positif : « Nous avons pu échanger entre nous sur nos problématiques ».

« Nous sommes surtout venus assister à ces assises du commerce pour rencontrer d'autres commerçants et échanger avec eux sur les problématiques que nous rencontrons sur la Presqu'île, quartier où nous travaillons. Pour le reste, j'ai bien peur que ces assises soient plutôt du câlin psychologique, comme si on nous disait, vous voyez, nous vous écoutons. »

Sonya et Louis ont ouvert le Kabuki bar, il y a deux ans rue Gaspard-André, pas très loin de la place des Célestins, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement. Et les affaires sont moins au beau fixe qu'ils l'espéraient. « Nous sommes obligés d'organiser événement sur événement dans notre bar pour attirer la clientèle. Sinon, elle ne vient pas jusqu'ici. Les commerçants du quartier, installés là depuis une vingtaine d'années nous disent que leur chiffre d'affaires a baissé de 50 %. Ce n'est pas du tout rassurant. »

## Trop, beaucoup trop de travaux

En cause, selon eux comme globalement pour les 200 commerçants ayant répondu positivement, à l'invitation de la Ville ce lundi 4 novembre, « les trop nombreux travaux qui s'effectuent partout en ville et qui pénalisent tous les quartiers. » Des travaux pour lesquels « les riverains sont bien mieux informés que nous. Et nous le regrettons. Si la Ville nous envoyait au moins un courrier pour nous in-



Au centre Louis et Sonya (Kabuki bar) et Laura de Cerise et Potiron ne semblent pas convaincus par ces assises. Photo Christelle Lalanne

former de l'avancée ou le retard de ces travaux nous pourrions peut-être anticiper un peu et prévenir notamment nos fournisseurs pour les livraisons. »

Dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, Eric et sa fille Méva, tiennent la boutique Minéralia. Et pour eux, les travaux de la Presqu'île mais aussi ceux de la rue du Bœuf et ceux à venir dans la rue du Palais de Justice, jouent un rôle important. « On nous demande d'être patients mais nous n'avons pas la trésorerie pour attendre un an ou deux. Nous pensons que participer à ces assises ne nous apportera rien du tout. Mais au moins nous constatons que nous ne sommes pas seuls dans la galère. »

## Une insécurité grandissante

Autre point soulevé par Sonya et Louis mais aussi par Laura de l'enseigne Cerise et Potiron, « l'incivilité grandissante dans la ville et dans les transports en commun. Quelles sont les mesures prises face à cette problématique pour nous protéger nous et nos collaborateurs ? On ne voit



Eric Granon, fondateur de Minéralia (Lyon 5<sup>e</sup>) et sa fille Méva. Photo Christelle Lalanne

aucun policier et de nombreuses rues ne sont plus éclairées lorsque l'on sort du travail à 20h/20h30 », constate Laura. « Je suis une femme commerçante et je me sens en insécurité dans cette ville depuis quatre ou cinq ans », appuie Sonia. Cette insécurité grandissante, Laura la perçoit aussi comme une « difficulté à recruter supplémentaire. »

Quant aux ateliers, proposés sur différents thèmes : « Diversité commerciale et urbanisme commercial », « Comment Lyon peut favoriser son attractivité

commerciale ? » ou encore « l'engagement écologique et social comme levier de développement : quelles actions et comment les valoriser ? », les participants restent dubitatifs sur leur issue : « On nous demande d'apporter des réponses alors qu'en fait nous en attendons aussi. C'est un peu le serpent qui se mord la queue », déplore Louis. D'autres concluent de manière plus positive : « Nous attendons que de tous ces ateliers et propositions émanent des réponses concrètes. »

● Christelle Lalanne

## Réactions

**Nelly Sithon, présidente de l'association La Vitrine des pentes : « Que la Ville fasse sa part »**

« Ces assises ont le mérite d'exister. Ce qui a été dit en ateliers ce matin sont des choses qui ont déjà été dites lors d'autres ateliers de concertation, de consultation. Là, ce devrait être un préambule d'actions de leur part. Ils ont annoncé qu'au printemps ils mettraient en place des mesures. Et je fais bien la différence entre ce qui relève de l'Etat ou ce qui relève de la Ville de Lyon. Nous avons notamment besoin de plus de policiers nationaux. D'encadrement des loyers ou de la reconnaissance du statut d'indépendant. La ville peut être interface entre les revendications des commerçants et les lois en faisant remonter auprès du gouvernement nos problématiques de terrain. C'est là que nous attendons qu'elle fasse sa part. »

**Camille Augey, adjointe à l'emploi et à l'économie durable : « Ces assises sont très positives »**

« Avec plus de 200 inscrits, ces premières assises sont très positives. Notre objectif était de permettre aux commerçants de s'exprimer et d'entendre leurs propositions concrètes que nous serons susceptibles de reprendre à court, moyen ou long termes par la Ville ou à porter auprès d'autres acteurs. Les commerçants sont, comme le disait l'un d'entre eux, les premiers experts de leur sujet. Lorsque nous aurons le compte rendu de toutes ces propositions, nous les passerons au tamis de la faisabilité. Nous espérons rendre un premier bilan en début d'année prochaine. »

# Les Assises du commerce de Grégory Doucet : constructives ou esbroufe ?

Alors ces Assises du commerce et de l'artisanat organisée par la mairie écologiste de Lyon ? Ce mardi 5 novembre, les avis divergent. Si le collectif des défenseurs de Lyon estime qu'il suffirait simplement d'écouter les principaux concernés, la présidente de l'association My Presqu'île trouve que « Grégory Doucet était dans son rôle de maire de nous inviter chez lui ».

Constitué en mai contre le projet de piétonnisation « Presqu'île à vivre », mené conjointement par la Ville et la Métropole de Lyon et la fermeture de la rue Grenette à la circulation automobile, le collectif des défenseurs de Lyon s'est finalement étendu au Grand Lyon, « où depuis plusieurs mois, des milliers d'habitants, commerçants, artisans, entrepreneurs, riverains et représentants associatifs expriment leurs préoccupations et désaccords face à la méthode brutale et verticale appliquée par la Métropole et la Ville ».

## « Pas besoins d'ateliers pour co-construire des solutions locales »

Dans ces conditions, on ne s'attendait pas à ce que ce collectif, qui regroupe sous sa bannière une trentaine d'autres collectifs et associations, et a lancé sa propre enquête citoyenne il y a quinze jours, applaude l'organisation des Assises du commerce, organisée par la Ville ce lundi 4 novembre. Dans un communiqué, il estime même que le programme « dénotait un



Malgré des points positifs, « il n'y a eu que trop peu d'anticipation sur le devenir à 10 ou 15 ans du commerce en général et du commerce lyonnais en particulier », déplore la présidente de My Presqu'île. Photo d'illustration Progrès

manque criant de contenu et d'intérêt réel » pour les problématiques et la réalité quotidienne des commerçants et qu'il « n'y a pas besoin d'ateliers pour co-construire des solutions locales », juste d'une bonne écoute.

## 200 commerçants, « ce n'est pas anecdotique »

De là affirmer dans son communiqué que « les commerçants indépendants ont boudé ces assises », il y a là un pas que d'autres ne franchiront pas. Jo-

hanna Benedetti, par exemple. La présidente de l'association My Presqu'île, forte de près de 550 commerçants et non adhérente au collectif, confie au contraire au *Progrès* ce mardi, « 200 participants ce n'est pas anecdotique du tout s'agissant d'actifs ». Au contraire.

Pas anecdotique non plus « l'invitation de Grégory Doucet dans un contexte de grosses tensions liées aux travaux. Avec ces Assises, il nous a dit qu'il nous avait entendus et qu'il était prêt à discuter avec nous. »

Enfin, elle estime que « les échanges entre commerçants ont permis de mettre le doigt sur l'intérêt d'adhérer à un réseau d'entrepreneurs pour être plus forts et porteurs de solutions. »

## Un bémol : peu d'anticipation sur l'avenir

La commerçante émet malgré tout un petit bémol en conclusion de ces Assises. « Les ateliers qui nous invitaient à échanger sur l'avenir ont plutôt servi à établir un état des lieux

complet de nos difficultés. Il n'y a eu que trop peu d'anticipation sur le devenir à 10 ou 15 ans du commerce en général et du commerce lyonnais en particulier (déplacements des bassins de vie, canicule et nouvelles habitudes). Mais peut-être aurons-nous l'occasion d'en reparler lors de la proposition de solutions promises par la Ville au printemps 2025 », espère celle qui appelle à « une plus grande représentation des commerçants au niveau national. »

## « Changer de méthode de travail »

Un message, peut-être déjà entendu par le comité Horizons de Lyon. Les membres du parti d'Édouard Philippe ont en effet lancé une opération intitulée « A la rencontre des commerçants ». En octobre, « 70 témoignages issus de tous les arrondissements lyonnais ont ainsi été recueillis » mettant en exergue « très peu d'écoute et pas de réelle concertation ». Le comité appelle donc la majorité municipale « à revoir sa politique pour l'économie de proximité et à changer de méthode de travail. »

Principale mise en cause, Camille Augéy, adjointe écologiste au commerce, affirmait lundi, de son côté, vouloir « permettre aux commerçants de s'exprimer et d'entendre leurs propositions concrètes ». « Lorsque nous aurons le compte rendu de toutes ces propositions, nous les passerons au tamis de la faisabilité. Nous espérons rendre un premier bilan en début d'année prochaine. »

● **Christelle Lalanne**

## La galère des automobilistes, bloqués à la sortie du parking Antonin Poncet



« Certains jours, sortir du parking est une véritable galère », se plaignent des automobilistes. Photo Yves Le Flem

Quai Galleton, les travaux de réseau impactent fortement l'accès et surtout la sortie du parking Antonin Poncet situé à proximité. Certains jours, le lieu se transforme en véritable guépier. Témoignages.

« Les automobilistes du parking Antonin Poncet sont pris en otage par les travaux. Impossible de sortir : il faut attendre 21 heures et l'arrêt du chantier. Les automobilistes doivent payer le temps passé, même bloqué, et sans remise. C'est un scandale pour les Lyonnais ! » Robert ne mâche pas ses mots. Habitué du parking Lyon Parc Auto (LPA) qui compte 801 places, situé à proximité de Bellecour, il écrit au *Progrès* pour raconter la galère que vivent quotidiennement les automobilistes qui fréquentent les lieux.

**« J'ai repris ma voiture à 17 h 45, je n'ai pu repartir que vers 20 h 30 »**

Impacté par les travaux en cours quai Galleton, le parking Antonin Poncet - équipement appartenant à la Métropole de Lyon dont la gestion a été déléguée à LPA - subit actuellement des problèmes d'accessibilité. Depuis plus d'un mois, la circulation est réduite à une voie dans le sens nord-sud en raison de travaux de rénovation sur le réseau Enedis, prélude au projet d'aménagement de la rive droite du Rhône. Aux heures de pointe, la sortie du parking se transforme parfois en un véritable parcours du combattant.

Robert n'est pas le seul à être en colère. Pas le seul à faire les frais de ce dysfonctionnement. Frédérique, venue faire ses courses en Presqu'île, a vécu cette mésaventure, mercredi dernier. « Je me suis garée à 14 h 30 pour reprendre ma voi-

ture vers 17 h 45, raconte-t-elle. À cette heure, la sortie était complètement bloquée en raison des travaux ; je n'ai pu repartir que vers 20 h 30. Le scandale, c'est que j'ai dû payer le temps passé ! », s'agace encore la conductrice.

Contactée, la Métropole de Lyon assure mettre en place depuis le début du chantier des actions pour limiter la congestion. Elle précise qu'en fonction des évolutions du trafic routier, elle adapte quotidiennement le cadencement des carrefours à feux sur ce secteur, afin d'améliorer la fluidité et la synchronisation du quai.

**La Métropole « remercie les usagers pour leur patience »**

« En parallèle, la collectivité mène régulièrement des actions auprès d'Enedis, qui réalise les travaux, pour que l'entreprise réduise l'emprise de son chantier aux heures de forte fréquentation », conclut la Métropole de Lyon qui souligne être consciente de la gêne occasionnée par ces travaux et « remercie les usagers pour leur patience ».

Quant à LPA, société gérante du lieu, elle reconnaît que lors de tels épisodes, la durée du temps de parcours entre l'encassement et la sortie du parc peut être augmentée. « Tout est mis en œuvre pour que l'usager n'ait pas à subir le coût du temps d'attente supplémentaire. Notre service de relation client reste bien évidemment à l'écoute des usagers. »

En septembre, *Le Progrès* s'était fait l'écho de difficultés similaires du côté du parking LPA Saint-Antoine. Entre les travaux et les bouchons jusqu'au quai des Célestins, certains avaient mis une heure à sortir du souterrain.

■ De notre correspondant  
**Yves Le Flem**

# Sergent Blandan : cette statue qui dérange la mairie du 1<sup>er</sup>

Lors du conseil d'arrondissement, mercredi 6 novembre, les élus du 1<sup>er</sup> se sont dits favorables à la pose d'une plaque explicative sur le socle de la statue du sergent Blandan, place Sathonay. L'objectif : ne pas effacer l'histoire « mais améliorer l'information pour actualiser la mémoire en accord avec les valeurs du présent. »

Ne pas effacer l'histoire mais plutôt l'expliquer. C'est bien l'idée. Ayant à l'esprit les réactions de ces derniers jours, à propos de la présence de l'abbé Pierre dans l'espace public, les élus du 1<sup>er</sup> arrondissement ont choisi de se pencher sur ce thème aussi délicat que difficile. À propos de la statue de la place Sathonay.

« Les révélations des violences sexuelles commises par l'abbé Pierre ont conduit le maire de Lyon, Grégory Doucet, à renommer la place du 9<sup>e</sup> arrondissement et à remettre en question sa présence sur la Fresque des Lyonnais. Les valeurs communes s'affirment par ce qu'elles valorisent, mais aussi ce qu'elles écartent des hommages publics » a ainsi rappelé la maire écologiste du 1<sup>er</sup> arrondissement Yasmine Bouagga, mercredi soir, lors du conseil d'arrondissement.

Les élus du 1<sup>er</sup> l'ont en tout cas redit au cours de la soirée. Ils souhaitent « sans effacer l'histoire, améliorer l'information pour actualiser la mémoire en accord avec les valeurs du présent ».

## « Ouvrir un espace de réflexion sur les questions mémorielles »

Attachés déjà à féminiser les noms de rues et équipements publics, afin d'affirmer la reconnaissance du rôle des fem-



« Actualiser la mémoire en accord aux valeurs du présent, notamment sur les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie. » La mairie du 1<sup>er</sup> souhaite la pose d'une plaque explicative sur le socle de la statue du sergent Blandan. Photo Joël Philippon

mes dans l'histoire, ils préconisent maintenant l'ouverture d'un espace de réflexion sur les questions mémorielles, portant notamment, sur la colonisation et la guerre d'Algérie.

« Une contextualisation qui fasse œuvre de pédagogie et qui puisse participer à une reconnaissance de la pluralité des mémoires et des blessures du passé, nécessaire pour faire histoire commune dans la ville », assurent-ils. Ainsi, la statue du sergent Blandan érigée en 1900 place Sathonay, « qui glorifie la colonisation », d'après eux, est une représentation qui, aujourd'hui, fait débat.

« Soldat du peuple embrigadé dans une guerre violente et injuste », le sergent, natif du 1<sup>er</sup> arrondissement, meurt en 1842 à 23 ans à la bataille de Beni Merred lors de la conquête de l'Al-

gérie. « L'héroïsation d'Hippolyte Blandan a permis à la République de l'époque de développer l'adhésion idéologique au projet colonial. Une propagande qui aujourd'hui n'a plus lieu d'être », juge la municipalité du 1<sup>er</sup> qui propose la pose d'une plaque explicative sur le socle de la statue.

## « Restituer le contexte historique »

« L'objectif est de donner au public des éléments de compréhension et de restituer le contexte historique dans lequel elle a été érigée. Ces éléments permettront de mettre à distance l'héroïsation du combattant et d'apporter des éléments critiques sur les réalités de la colonisation et de ses coûts humains. Ce faisant, la

pose de la plaque a l'ambition d'inscrire dans l'espace public la pluralité des mémoires contemporaines, dans une démarche républicaine d'inclusion ».

L'intention devrait sans doute faire débat au prochain conseil municipal, où la question\* sera posée officiellement au cours de la séance publique. Suivie sans doute de bien d'autres. Faudra-t-il multiplier les plaques au bas de tous les personnages historiques ? Et après le Sergent-Blandan, qui d'autre ?

## • De notre correspondant,

### Yves Le Flem avec Aline Duret

\*La question sera posée par Yasmine Bouagga au maire de Lyon au conseil municipal : « Est-il favorable à la mise en place d'une telle plaque explicative et quelles autres démarches entend-il soutenir pour une démocratie mémorielle ? »

## Abbé Pierre : on débaptise/on efface...

Ce débat est lancé au moment où des voix se font entendre à propos de « l'affaire » abbé Pierre. Il y a quelques jours, la mairie de Lyon décidait de débaptiser la place centrale du quartier de la Duchère (Lyon 9<sup>e</sup>) qui jusque-là, portait le nom de celui qui est aujourd'hui accusé de violences sexuelles. « Notre décision s'inscrit pleinement dans notre engagement en faveur des droits des femmes et contre les violences sexistes et sexuelles », indiquait alors Sylvie Tomic, adjointe déléguée aux Droits et égalités et à la Mémoire. Avant de lancer une phase de consultation des habitants, invités à soumettre leurs propositions de nouveaux noms.

Un peu loin, au pied de la fresque des Lyonnais, située rue de la Martinière (Lyon 1<sup>er</sup>) sa silhouette est recouverte d'un aplat gris, en attendant sans doute d'être effacé. Peut-être avec un mot d'explication.

## ► Sur le web

« Le rôle du Sergent Blandan doit-il être expliqué aux Lyonnais ? » On vous a posé la question sur leprogres.fr, voici ce que vous nous avez répondu :

► Oui, c'est nécessaire, nous devons faire face à ce passé et la Ville doit informer le public (38 %).

► Non, c'est inutile, la Ville n'a pas à intervenir (62 %).

Nombre de votants : 871 (à 19h30).

## Lyon 2e • Une nouvelle boîte à livres installée place Carnot



Des livres à partager dans cette boîte, fraîchement inaugurée. Photo Michel Nielly

Dans le cadre des projets portés par les conseils de quartier, celui de Bellecour-Carnot a procédé à l'installation d'une boîte à livres, place Carnot, au coin des rues Condé et Henri-IV.

Son inauguration a eu lieu ce lundi 4 novembre, en présence du maire du 2<sup>e</sup>, Pierre Oliver. En choisissant ce lieu très fréquenté, le soutien de la mairie d'arrondissement et le financement, à savoir 1 206 €, ont été acquis.

C'est l'association lyonnaise Alged qui a confectionné la boîte en bois de récupération. Des habitants ont tenu à signaler leur satisfaction, résidents comme commerçants, confirmant les échos déjà recueillis.

## Lyon 2e • Place de la République, c'est bientôt parti pour la 12<sup>e</sup> édition de Soupe en scène

Pour ce festival solidaire, qui aura lieu du 28 au 30 novembre, l'association Envie d'un sourire, et son président, le chef Fabrice Bonnot, ont décidé de revenir aux sources de l'opération, à savoir la soupe et la scène.

Pour la soupe, ce seront cinq nouvelles recettes de chefs dont quatre salées et une sucrée. La louche et le bol seront omniprésents entre 11 et 22 heures.

Pour la scène, avec des artistes d'aujourd'hui, tous bénévoles, ce sera du live le **jeudi 28 novembre** avec karaoké et chorale, les années 1980 le vendredi 29 novembre et les années 2000, le **samedi 30 novembre**.

« Du personnel d'entreprises aux enfants des écoles, ce festival de la soupe est devenu, au fil des années, un événement solidaire lyonnais. Le Foyer Notre-Dame des sans-abri, l'IHOpe du centre Léon-Bérard, l'hôpital Femme Mère Enfant et les Sabots du cœur en seront encore les bénéficiaires », tient à rappeler son créateur.

Avec la présence de Hassen et son cheval Peyo, une bourse aux jouets où l'on peut donner jeux et jouets en bon état et s'en procurer d'autres, cette édition verra parmi la centaine de bénévoles mobilisés pour l'animer, des jeunes de l'Épide. En découvrant la mascotte de l'association au nom de Smilo, difficile de ne pas avoir « envie de sourire ».



Le chef Fabrice Bonnot est l'organisateur de l'opération de solidarité avec son association Envie d'un sourire.

Photo archive Michel Nielly